



COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT

Un film écrit et réalisé par Eva Trobisch
Avec Aenne Schwarz, Andreas Döhler, Hans Löw, Tilo Nest

Janne est une femme moderne, éduquée, rationnelle, une femme qui réclame le droit d'être qui elle veut. Lors d'une réunion entre anciens camarades de classe, sa vie bascule. Mais elle va persister à faire semblant que tout va bien, refuser de se considérer comme une victime et de perdre le contrôle... Jusqu'à quand ?

UN PREMIER FILM SENSIBLE ET PUISSANT

Premier film d'Eva Trobisch, primé au Film Festival de Munich, au Festival de Locarno et couronné du Grand Prix du Jury au Festival Premiers Plans d'Angers, **COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT** dresse le portrait d'une jeune femme contemporaine autant que celui de l'époque, et livre une réflexion subtile et forte sur le déni face à l'agression sexuelle.

*« Eva Trobisch réalise un premier film remarquable.
COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT est complexe, puissant et précis. »*
- James Gray -

En VOD le 3 Juillet

Matériel promotionnel disponible sur demande – Images et visuels disponibles dans l'Espace Pro via pro.wildside.fr



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Format image : 2.39

Langues : Français & Allemand

Durée : 1h30

Disponible en VOD à l'acte
et en téléchargement définitif
sur la majorité des plateformes

WILD SIDE VIDEO - [SERVICE DE PRESSE: Benjamin GAESSLER & Charlotte GRUNEWALD]

Tel : 01.43.13.22.10 ou 22.32 / bgaessler@wildside.fr + presse@wildside.fr - 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS

Retrouvez-nous : www.wildside.fr - [f/WildSideOfficiel](https://www.facebook.com/WildSideOfficiel) - [t @wildsidecats](https://twitter.com/wildsidecats) - [i/wildsideofficiel](https://www.instagram.com/wildsideofficiel)

Entretien avec Eva Trobisch, scénariste et réalisatrice

Depuis combien de temps portez-vous le projet de *COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT* ?

Depuis un bon moment ! Au tout départ, mes protagonistes étaient même Robert et Sissi, Janne n'était qu'un personnage secondaire. Puis je suis tombée enceinte, et après avoir pris une année sabbatique, quand je me suis remise au scénario, soudain, j'ai réalisé que c'était maintenant Janne et Piet qui m'intéressaient. En 2015, j'ai donc tout recommencé à zéro en écrivant l'histoire du point de vue de Janne.

La toute première image que j'avais en tête, qui s'imposait à moi, était celle de Janne plantée devant la porte fermée de Piet, qui se déshabille sur le palier pour l'obliger à lui ouvrir. Pour moi, elle résumait leur relation, toutes les questions que je voulais soulever étaient contenues dans cette scène où on comprend comment Janne, qui a réponse à tout, gère les problèmes. A partir de cette scène, j'ai développé le personnage pour en faire une femme moderne, éduquée, rationnelle, cynique, une femme qui réclame le droit d'être qui elle veut, de ne pas être contrainte par quoi que ce soit ou qui que ce soit. Je voulais me poser la question à la fois de la force et des limites de cette auto-détermination, qu'elles soient sociales, physiques, ou émotionnelles.

L'idée du viol est donc venue dans un second temps ?

Oui, bien plus tard. L'idée n'a jamais été de faire un film sur le viol. Je me suis seulement demandé de quelle façon je pouvais pousser les limites de cette auto-détermination au maximum. Comment une femme comme elle qui refuse foncièrement d'être une victime ou une loseuse réagirait-elle si sa société faisait faillite et si elle subissait un viol ?

Vous avez tourné le film pendant l'été 2017, avant l'affaire Weinstein et l'émergence du mouvement #MeToo. Avez-vous le sentiment d'avoir été rattrapée malgré vous par l'actualité ?

C'est le moins que l'on puisse dire ! Je trouve que mon film apporte une couleur qui manque au débat mais je regrette un peu parfois qu'on ne me pose des questions que là-dessus et pas sur le film en lui-même. J'aimerais qu'on regarde tous les personnages comme un ensemble. Pour moi, ils sont indissociables les uns des autres, tous enfermés dans un système qui les rend dépendants les uns des autres inextricablement. Je suis autant intéressée par le parcours de Martin, son arche narrative, que par celui de Janne. Mais toutes les interprétations me vont, chacun a son propre dialogue avec le film, c'est ça qui est intéressant.

Vous montrez le viol de façon très anti-spectaculaire, banale. Ils ont bu, il n'y a pas de réelle lutte physique, pas de cris, pas de larmes, ce qui rend la scène d'autant plus frappante. On est dans le même état que Janne, hébétés, à se demander ce qu'il vient de se passer exactement.

Absolument. Il a toujours été clair pour moi que j'allais filmer cette scène de la façon la plus ordinaire possible. L'acte est minable, pathétique et ne dure que 30 secondes. Janne refuse de donner trop d'importance, trop de pouvoir, à un épisode de sa vie si court. Comment 30 petites secondes pourraient-elles affecter sa vie entière ? Si Janne s'était fait attaquer dans un parking la nuit par un inconnu, elle serait allée porter plainte à la police mais là, on est dans une zone grise, ambivalente. A partir du moment où elle se retrouve bloquée sous Martin, il est trop tard pour crier ou s'enfuir.

Je pense que Janne se dit : « *OK, c'est ce que tu veux ? Alors allons-y, mais crois-moi, tu vas te faire plus de mal qu'à moi. C'est toi la pauvre victime pitoyable, tu es peut-être plus fort que moi physiquement mais mentalement, c'est moi qui gagne et ce que tu t'apprêtes à me faire va te détruire* ». Il y a de la fierté et du défi chez elle, elle s'en saisit comme d'une arme, la seule possible à ce moment précis.

Aenne Schwarz est fascinante. Derrière son visage fier et têtu, on devine tout un monde s'écroule.

Oui, on s'est vraiment trouvées sur ce film. Dès que je l'ai vue, j'ai été captivée par elle, et pourtant, aux essais, c'était un désastre ! Jusqu'au moment où je lui ai demandé d'improviser une scène : elle vient d'apprendre que sa société a fait faillite et rentre chez elle avec son copain. Là, elle s'est assise sur le canapé, et on aurait dit un petit oiseau tombé du nid, elle était si vulnérable. Une seconde plus tard, elle s'est levée, métamorphosée, avec une force incroyable, elle était comme indestructible. Là, j'ai su que c'était Janne.

À la base, Aenne est une comédienne de théâtre qui travaille à Vienne, elle avait fait très peu de cinéma auparavant. Elle est arrivée très peu préparée, mais du coup, elle était ouverte à tout, prête à se laisser surprendre par le personnage et par elle-même. Elle est très intellectuelle, on a beaucoup parlé du dégoût, en quoi c'est un sujet qui nous intéressait en tant que femmes, elle a beaucoup lu les théories féministes, étudié la philo et en même temps, elle est extrêmement intuitive. C'était la partenaire idéale pour trouver les scènes au tournage. En général, pour les cinq premières prises, elle était encore en train d'apprendre son texte, elle n'était pas vraiment là, mais une fois qu'elle s'était débarrassée de tous les clichés, quelque chose d'autre surgissait, le chef op trouvait soudain la bonne photo, tout s'enclenchait, c'était une sorte de danse main dans la main entre nous tous.

On est toujours à ses côtés, on ne la quitte jamais. Vous faites beaucoup de gros plans, la photo est sobre, il n'y a pas de musique. Pouvez-vous expliquer vos choix artistiques ?

Je voulais observer, ne rien appuyer artificiellement. Il était primordial pour moi de mettre une distance, de ne pas manipuler ni même guider le spectateur. Hors de question que la musique souligne les émotions. En même temps, je souhaitais être proche de mes personnages physiquement, mais sans les filmer frontalement. Le but n'était pas qu'ils fassent quelque chose pour la caméra ou le public, mais qu'on prenne quelque chose d'eux.

Dans la vie, on n'a jamais une vue d'ensemble, on saisit juste des morceaux. Je préférais donc suivre mes personnages de dos ou de profil sans jamais en savoir plus qu'eux ni être dans une pièce avant qu'ils n'y entrent.

Mes personnages ont leur existence propre, je les suis, je ne les explique pas. Je ne voulais pas non plus expliquer les lieux où on se trouvait, pour que les spectateurs se sentent un peu perdus. J'ai tourné aussi beaucoup de plans larges mais personne ne les remarque, c'est drôle. Janne est enfermée dans un système, elle est prise au piège, d'où cette claustrophobie que je voulais traduire dans la mise en scène soit par la proximité, soit par des plans larges extrêmement cadrés.

* * *

Entretien avec Aenne Schwarz, actrice principale

Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario?

J'ai été très surprise. Pour un scénario allemand, celui d'Eva avait quelque chose de très inhabituel. L'écriture était à la fois dure et poétique, chaque personnage avait sa propre intonation, les dialogues recelaient plein de secrets, l'intrigue n'était pas explicite. Je l'ai adoré et n'ai eu aucune hésitation à accepter le rôle de Janne. Je n'avais qu'une idée en tête : rencontrer Eva aussi vite que possible.

Lors de notre première entrevue, je me souviens que nous avons beaucoup discuté et plus on creusait profondément l'histoire et les personnages, plus des questions émergeaient. Le film ne donne pas de réponse mais explore tout un ensemble, dans sa complexité et ses conflits internes, embrasse des antagonismes à priori incompatibles et tous les niveaux de vérité que la vie peut offrir.

Nous avons aussi beaucoup parlé de l'intimité créée par la violence, en particulier le viol. Et de la volonté de Janne et Martin de ne pas perdre la face l'un devant l'autre. Janne et Martin sont complices, liés par cet acte, quoi qu'ils fassent. L'impossibilité de s'y soustraire crée un profond sentiment de dégoût chez elle. Et le mépris qu'elle ressent est une façon de gérer le fait qu'elle ait été violée et qu'elle, comme lui, soient incapables de résoudre la situation.

Selon vous, est-ce un film sur le déni ?

Je n'ai jamais pensé au déni en premier lieu. C'est venu plus tard, quand j'ai été confrontée aux réactions de spectateurs, spécialement en Allemagne. Pour eux, le film racontait l'histoire d'un déni et de son échec, ils interprétaient la fin comme la prise de conscience de l'héroïne d'être une victime, et la victime d'un viol. Le constat était clair : le silence est dommageable. Ces réactions m'ont vraiment étonnée. Avec Eva, nous avons tellement d'interrogations en tête pendant le tournage, nous n'avons jamais ambitionné de donner une interprétation aussi univoque.

Moi, j'ai une perception différente des choses. Au premier plan, je ne vois pas un déni mais une décision. Le film montre Janne seule, en train de réfléchir à ce qu'il s'est passé, elle en est consciente. Seulement, elle décide de ne pas laisser cet événement influencer sur sa vie et prendre le pouvoir sur ses sentiments. Elle se dit qu'elle ne peut plus changer les événements mais qu'elle peut choisir la suite, contrôler ses actes et la perception qu'elle peut avoir d'elle-même et des autres. Je comprends sa réaction : Martin est physiquement supérieur à elle, alors elle utilise la suprématie morale. Ce qu'il s'est passé s'est passé, on ne peut pas revenir en arrière. Il y a pire dans la vie qu'une minute de sexe minable, pense-t-elle, et elle va tout faire pour s'en persuader.

Bien sûr, à la fin, quand elle est dos au mur, blessée et faisant du mal à ceux qu'elle aime, malgré tout le désespoir qui s'empare d'elle, elle ressent de la rage et le besoin d'accuser. Et oui, il y a une part de refoulement chez elle, mais il est conscient. On peut aussi se poser la question de savoir si refouler est toujours une mauvaise chose. Et si nous, en tant que simples observateurs, nous ne devrions pas laisser la victime décider pour elle ?

Eva dit que vous avez lu beaucoup de théories féministes. Intellectuellement, quelle était votre approche du personnage ?

Puisque je connaissais déjà le sujet et que je comprenais le personnage de Janne, j'ai concentré mes efforts sur le fait de ne pas trop intellectualiser justement, de déprogrammer mon cerveau, et de me focaliser davantage sur les relations entre les personnages. Mais bien sûr, par exemple, un livre comme celui de Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, a été une source d'inspiration très stimulante pour moi.

Votre jeu semble très intuitif. À un moment donné, avez-vous eu l'impression de lâcher prise et de vous laisser guider par Janne et le processus organique du film ?

On a tourné pendant 31 jours, j'étais dans toutes les scènes, sur le plateau du matin au soir. Tout était une question de séduction et de passion entre nous. Tous les jours, Eva me laissait le temps de devenir le personnage, de me "transformer". Avec beaucoup de douceur et de délicatesse, elle me conseillait, me rappelait des caractéristiques que l'on avait découvertes ensemble.

Lorsque l'on s'est revu six mois après pour la post-production à Munich, j'étais abasourdie, car ma voix ne correspondait plus au personnage ! Même le corps avait changé. J'avais devant moi un personnage réel, autonome, très éloigné de moi, avec sa propre voix, son corps à elle, ses mouvements, son tempérament etc.

Alors que pendant le tournage, je me sentais si proche d'elle, comme si elle était consubstantielle à moi ! Je ne m'étais même pas rendu compte de cette transformation.